

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Fondée le 1er Septembre 1827.

Journal Hebdomadaire publié par la
NEW ORLEANS BEE
PUBLISHING CO., LTD.

Prix de l'Abonnement

Pour l'Etranger, un an \$3.50
Pour les Etats-Unis, un an 3.00
Pour les Etats-Unis, six mois 1.50
Pour les Etats-Unis, quatre mois 1.00
Pour les Etats-Unis, un mois25

Bureaux: 520 rue Conti, Nouvelle-Orléans, Lne.

Enregistré à la Poste de la Nouvelle-Orléans, Lue, comme matière de deuxième classe, conformément à l'acte du 3 mars 1879.

Noyon, Chauny et le cortège effroyable des milliers de victimes demandent d'une voix impérieuse que justice soit faite. Les générations à venir nous reprocheront de ne pas accompagner cet acte solennel, de ne pas remplir un devoir sacré, que nous devons à tous ceux dont le sang a été versé sans compter par le plus inhumain des tyrans et par une soldatesque sans Ame, sans conscience et sans cœur. L'heure de l'expiation a sonnée. La honte et la déchéance morale du Kaiser s'imposent. Ne l'oublions pas, de peur que des voix d'outre-tombe nous en fassent le reproche éternel.

ANDRE LAFARGUE

AU SECOURS DE LA FRANCE.

Vous rappelez-vous, mes chers compatriotes, quand, au fond du conflit, que la France vient de passer, quoique n'ayant jamais perdu confiance, nous nous demandions comment cela finirait? Eh bien, cela fini à notre avantage, et aujourd'hui la France échappe de dettes et de blessures, se présente devant le monde, prête à continuer sa course pour les biensfaits de la civilisation.

Nous, Français à l'étranger, avons contribué notre quote-part, pour aider aux sacrifices que nos frères de France ont dû s'imposer, afin d'éviter que la France succombe? Sans douter, je dis non. A l'exception de quelques personnes, dont nous sommes obligés de reconnaître le dévouement et être le cheptau devant elles, le plus grand nombre de nos compatriotes n'ont fait que donner quelques dollars et aider l'augmentation des nécessités de la vie, que la guerre a occasionnées, et que tous, nous sommes obligés de payer.

Jetons nos yeux sur ce qui se passe en France, et nous verrons que pour pouvoir nouer les deux peuples, il va falloir égaler des jardins que l'on se demande comment on fera pour arriver à les gagner; et pourtant, il faut que cela se fasse, et nous voulons que la France reste à l'honneur dans ce pays. Les fonctionnaires du gouvernement, et rappelons-le, d'un gouvernement établi sur des bases soi-disant ultra-démocratiques — se révoltent contre ce qu'ils considèrent l'attitude injuste et arbitraire des vainqueurs. Von Lersner, chef de la délégation Allemande chargée de rétablir des relations diplomatiques entre son pays et la France, et de s'entendre avec le Conseil Suprême des Alliés quant à la mise à exécution des termes du Traité de Paix, nous rejetons sa petite comédie des dernières heures qui ont précédé la signature du traité à Versailles. A Versailles, après avoir négocié le traité, il s'est dérobé à la dernière minute et a déclaré que sa dignité d'Allemand ne lui permettait pas d'apposer sa signature à un document où l'Allemagne se voyait obligée de s'avouer vaincue. Et aujourd'hui, rempli d'une vertueuse indignation, il refuse de transmettre à son gouvernement la liste des coupables, maréchaux, généraux, princes héritiers, gouverneurs, fonctionnaires civils et militaires, dressée par les Alliés. C'est vraiment incroyable. La mentalité allemande, qui nous avait déjà réservé de si grandes surprises, continue à nous en offrir. Il est clair que l'Allemagne n'admet pas qu'elle a été vaincue. Elle veut surtout conserver son prestige vis-à-vis de son propre peuple. Si l'osez m'exprimer ainsi, elle soigne sa popularité à l'intérieur. Il lui semble de continuer à vanter et à idolâtrer son vieil empereur, dont cependant elle peut se plaindre à si juste titre. L'Allemagne n'est pas repentante. Même vaincue militairement, elle continue à nous donner constamment des preuves de son orgueil de sévérité et de son esprit de revolte. Physiquement, l'Allemagne est atteinte. Sa tête de maïs est déchirée en plusieurs endroits et elle ne peut affronter de nouveaux combats assauts de l'ennemi, mais spiruellement, l'Allemagne reste profondément attachée à son ancien régime gouvernemental. Chez elle, le culte du militarisme n'est pas éteint. L'esprit insensé et effréné d'une race qui se croit supérieure à toutes les autres existe toujours. Il faut attendre l'Allemagne dans son éguin. Le procès de son dieu, le Kaiser, et sa condamnation transformeront plus à la rendre répentante et à lui donner conscience des crimes inévoqués et odieux dont ses enfants ont été coupables vis-à-vis de l'humanité et de la civilisation que de nouvelles victoires remportées sur le champ de bataille. Il est temps que le peuple allemand se rende compte de toute la turpitude de son vieil empereur. Trainé devant le plus haut tribunal qui puisse être constitué, comparaissant comme un vulgaire criminel à la barre des nations écrasées, dépossédé de tout l'apparat mensonger et grotesque dont il savait s'en servir, Guillaume l'Indulge paraîtra considérablement amoindri aux yeux de ses anciens admirateurs. Les témoins à charge se dressent majestueusement et doucereusement. Louvain, Aer-échol-Vise, Reims, Arcas, Sensis, valent.

CRAYON, mes chers concitoyens, la France a plus besoin d'aide qu'on ne suppose, et notre devoir est de venir à son secours.

Nous avons quelques bonnes œuvres qui sont un trait d'union entre la France et l'Amérique; ces liaisons pas désarmante; répondons à l'appel qui nous est fait par les femmes courageuses qui ont entre leurs mains la direction de ces saintes œuvres.

Donnons donc, donnons toujours, afin qu'yant fait notre possible, nous soyons pas le regret d'avoir des regrets pendant cette grande calamité. Ne cessions pas le penser que des milliers et des milliers de petits enfants sont devenus orphelins de la guerre.

Quel est le Français qui peut nous compatir à tant de malheurs? Il n'en a pas. Aussi sommes-nous assurés, qu'il suffit de leur enseigner les malheurs dont la France a été accablée pour que ceux qui, en ce qui le concerne, fassent possible pour venir à secours. Leon L. Rey-Echo de l'Ouest, San Francisco.

PRISONNIERS DEPUIS 1870.

Nous avons annoncé ces jours-ci que des prisonniers français avaient été retenus dans les cachots allemands, où, depuis leur captivité, ils avaient été mis au secret, ne recevant pour toute nourriture que du mauvais pain noir et de l'eau. Telle personne française qui connaît des 200 anniversaires de Strasbourg a écrit à un journal parisien l'histoire que voici, et qui démontre encore ce que nous pouvions imaginer: des Alsaciens revenus au pays depuis peu ont affirmé qu'en 1870 ils étaient retenus prisonniers dans les casernes de Bâle et qu'ils n'avaient jamais pu sortir de leurs nouvelles. On devine aisément leur état d'avoir été retenus dans leur liberté.

Une jeune fille intelligente, jeune millionnaire. Et maintenant pour moi-même ou pour mon agent?

Gustave Je veux être franc avec vous: je ne vous aime que pour votre argent.

Le jeune millionnaire Je suis heureux de vous entendre parler ainsi. Cela m'intrigue énormément de vous savoir assez imbécile pour ne m'aimer pour mon argent.

Tous choses trop facilement acquises comme certaines habitudes ont généralement peu de valeur.



Tuberculosis Kills 150,000 AMERICANS every year.

And yet, Tuberculosis is Preventable and Curable.

The National Tuberculosis Association is conducting a sale of Red Cross Christmas Seals, beginning December 1.

The proceeds of this sale will be used to combat Humanity's most deadly enemy—The White Plague—in every community in the United States.

Approximately 92 per cent of the money raised in your state will be spent there.

This Campaign to save AMERICAN lives will succeed if you do your part.

Get in touch with your state or local Tuberculosis Association.

Buy Red Cross Christmas Seals, or Health Bonds.

Don't wait for the Seals to come to you.

GRANDE DIFFERENCE.

De Lille on télégraphie que le rapatriement des prisonniers allemands est commencé. Trois villes d'entre-eux ont déjà passé la frontière. Ils paraissent être signalés la dépêche, en excellente santé, et portant des chaussures et habits neufs. Ils emportaient de grandes quantités de provisions.

Voilà pour les Boches.

Voyons pour les Français.

L'an dernier, à pareille époque, nos prisonniers rentraient aussi dans leur pays. La plupart étaient méconnaissables... pâles, hâves, cassés. Le séjour en Allemagne les avaient marqués d'une empreinte indélébile. Ils rentraient transformés, moralement et physiquement, sans vigueur, sans espoir, d'aucuns partis jeunes—tel cet instituteur des régions envahies—renouvelés vieillards. Leurs souffrances avaient été si atroces qu'ils n'osaien même pas sourire leurs compatriotes.

Jugez et comparez!

Il faudrait préparer des gants pour traduire l'autant responsable de nos souffrances devant la justice humaine?

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—